

Pain quotidien : les semences dans la poche des riches

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1980)

Heft 552

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les semences dans la poche des riches

«*Sous peu, nous pourrions nous rendre compte que notre survie dépend d'une manière beaucoup moins prestigieuse que l'or noir, l'or jaune ou tout autre métal réputé indispensable à la technologie de pointe, et pourtant bien plus essentielle: les semences.*» C'est cette proposition que nous développons, sur la base de renseignements réunis au Canada par une association pour le développement, dans le dernier numéro de DP (551). Aujourd'hui, quelques précisions supplémentaires sur les régions génétiquement favorisées, dites centres Vavilov, et le commerce international des semences (Réd.)

Les semences, ce capital génétique sur lequel nous vivons, semblent bien gardées. Tout un réseau d'instituts, d'organisations et de banques collecte et stocke ce trésor-là, primordial pour l'ensemble de la planète. A la tête de ce réseau, le Bureau international des ressources génétiques végétales, à Rome, qui coordonne l'acti-

vité de huit centres régionaux situés dans les «zones Vavilov». On compte encore une soixantaine de banques nationales, les deux plus importantes — est-ce étonnant? — se trouvant aux Etats-Unis et en Union soviétique. A cela s'ajoutent les collections privées des grandes sociétés dont le contenu est généralement inconnu. La FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, estime par exemple que United Brands — l'ancienne United Fruit — détient les deux tiers des souches de bananiers actuellement connues.

Pourtant ce système n'est dense qu'en apparence. Les ressources financières à disposition du Bureau international et de ses agences régionales sont maigres. Si en 1974 on estimait à un milliard et demi de dollars les dépenses pour la recherche agricole dans le monde — dont 85% pour les seuls pays occidentaux — une infime partie était affectée à la collecte et à la conservation des semences.

LES CÉRÉALES D'ABORD

Et ces activités ne sont pas menées de manière systématique! L'accent est trop souvent mis sur le développement de semences uniformes et à

haute productivité au détriment des espèces sauvages qui disparaissent. L'attention prioritaire accordée aux céréales conduit à négliger la récolte d'autres plantes alimentaires. Les banques nationales travaillent en ordre dispersé, souvent dans les limites étroites de leurs propres intérêts. L'apparition des compagnies privées dans la collecte et la conservation des semences est positive dans la mesure où elle peut permettre d'augmenter le capital génétique sauvé; mais elle présente aussi le danger de voir apparaître des monopoles pour une ou plusieurs espèces déterminées.

D'ailleurs parmi les experts les avis sont partagés; certains pensent que le transfert et la conservation des semences dans les banques comportent des risques trop élevés — pertes, destruction —: la méthode la plus simple consisterait à préserver les espèces dans leur environnement naturel. Or le réseau international de conservation, tel qu'il est conçu actuellement, favorise le transfert du capital génétique végétal dans les pays développés.

Ce processus crée des situations absurdes: les Américains détiennent des espèces de blé en provenance de 27 pays dont 22 du tiers-monde; or dans ces régions qui comptent parmi les plus

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Une fondue littéraire

A contre-temps / Huitante textes vaudois de 1980 à 1380: tel est le titre du livre offert à l'occasion de leur 40^e anniversaire par les Groupements patronaux vaudois «à tous les jeunes gens et jeunes filles du canton qui obtiendront en 1980 leur certificat de fin d'apprentissage, le diplôme de l'Ecole de commerce, le baccalauréat ou la maturité fédérale».

Le livre présente bien: on est tout d'abord enthousiasmé.

«Le comité s'est laissé conduire par son plaisir, lit-on dans la notice d'introduction. Mais il s'est tout de même astreint à ne laisser dans l'ombre aucun des écrivains importants de ce pays (...) On peut certes discuter ses choix, regretter certaines absences, mais ce qui l'a toujours guidé c'est l'espoir (...) que tous ceux qui liront ce recueil y éprouveront du plaisir et l'envie de découvrir dans les œuvres elles-mêmes la richesse de nos lettres.»

De fait, si j'ai regretté l'absence de Landry, de Borgeaud, de Suzanne Derieux (pour m'en tenir aux

«primés» — respectivement Prix de la Guilde, Prix Renaudot et Prix Veillon), cette absence est compensée par la présence de Buenzod, dont l'œuvre romanesque est volontiers négligée; et plus encore par celle d'Hélène Champvent, systématiquement ignorée et dont la vieillesse fut assombrie par le plus injuste des mépris. Buenzod, Hélène Champvent: beaucoup sera pardonné aux éditeurs...

Mais pour le reste, hélas!... Bientôt, on découvre en effet que le comité (composé du professeur Giddey, de M^{me} Fornerod et de MM. Bridel, Desponds, Manuel, Martin et Regamey) a procédé

défavorisées du globe, quatorze pays ne possèdent plus les espèces originaires de leur propre sol; ils dépendent dorénavant des Etats-Unis!

LES DETTES DU KENYA

Un expert découvre par exemple que le mélange de graminées et de légumineuses développé en Australie et acheté par le Kenya pour fixer les sols est en fait originaire du Kenya; il est parti un jour dans la mallette d'un homme de science et revenu contre bon argent dans la valise d'un voyageur de commerce...

Déjà le tiers-monde a perdu le contrôle d'une partie de son capital génétique alimentaire.

Une véritable politique de développement ne devrait-elle pas commencer par la reconstitution et le développement de ce capital?

C'est un fait: en matière alimentaire, l'aide actuelle contribue au contraire à accroître la dépendance du tiers-monde, aussi bien l'apport direct d'aliments que l'introduction de certaines techniques.

La semaine prochaine, suite et fin avec le rôle joué par la «révolution verte», qui n'a pas fait illusion longtemps, et par les multinationales de la chimie.

selon les principes éprouvés de la fondue moitié-moitié ou du bircher-muesli... Le résultat est une foire aux échantillons d'une futilité irrémédiable, un «chapiotage» consternant!

Une page est consacrée à Gaberel: la moitié supérieure occupée par une photo; l'autre moitié par 6 lignes d'introduction et 7 vers (*sept!*) Croit-on vraiment donner ainsi l'envie aux jeunes lecteurs «de découvrir...» etc.?

Autre exemple: une page également présente Henri Warnery, dont la notice — qui précède huit vers — nous apprend qu'il était un bon garçon, plein des plus belles qualités morales, mais sans grand

talent! Je cite: «Il ne fut pas un grand poète, mais un écrivain et un homme généreux, tourné vers le malheur des autres, méditatif, mais peu artiste.» Ce qui revient à reconnaître que le choix qu'on a fait est saugrenu.

De M^{me} de Stael (deux pages), on nous dit que son œuvre la plus éclatante fut Coppet... Suit une lettre à son père, qui nous révèle que son rhume est presque passé, mais qu'elle a eu «à la place cette nuit des douleurs d'entrailles assez vives et de la fièvre». De qui se moque-t-on? Encore une fois, croit-on que la lecture de pareilles fadaïses conduira à celle de *Corinne*?

Il y a plus grave: pour ne citer que lui, Jacques Mercanton, apparemment mieux traité (12 pages) n'est pas représenté par l'une de ses nouvelles, ni même par un fragment de l'un de ses romans, mais par trois passages tirés de *L'Eté des Sept Dormants*

REÇU ET LU

La grande stabilité des quotidiens

L'«analyse média» est l'exercice annuel par lequel les spécialistes prennent la température de la presse dans notre pays. Un exercice dont les résultats sont de première importance pour les annonceurs qui doivent pouvoir régulièrement savoir quelle est la «pénétration» du journal dans lequel ils achètent de la place pour toucher des lecteurs. Régulièrement, dès la parution de ces informations, les services de Ringier spécialisés dans le marketing en diffusent à leurs clients un «digest». Dans une certaine mesure, on comprend la rapidité de leur réaction: depuis des années, le «quotidien inter-régional» «Blick» se place dans le peloton de tête des publications ayant enregistré une progression sensible. C'est encore le cas cette année (la «NZZ», «Sport» et la «Weltwoche», tous classés dans la même rubrique que «Blick», sont stationnaires).

A l'évidence, ces chiffres méritent d'être replacés

— on a le goût des «digests» ou on ne l'a pas! Que dirait M^e Regamey, dont je crois savoir qu'il est un mélomane averti, si on lui proposait un concert composé de trois extraits de la IX^e symphonie, d'une variation de Goldberg, d'un motif de Schubert, de quelques notes extraites d'une valse de Chopin, etc.? Que c'est là un programme de Patagons, venus tout droit des bords... du Limpopo!

Enfin: Cherpillod et Velan, rangés bien malgré eux sous la bannière des Patrons vaudois, cependant que Chessex, tout rougissant d'une émotion pudique, se recommande de M. Ernest Giddey, président du Conseil synodal. Ce n'est pas d'une fondue moitié-moitié qu'il faut parler, mais d'une véritable soupe de Kappel, arrosée au goût du jour de vodka et de coca-cola!

J. C.

dans une perspective plus large que douze mois. Pour l'instant, quelques reflets des changements les plus sensibles enregistrés de 1979 à 1980.

Pour les douze quotidiens romands cités, la stabilité de la «pénétration» est générale. Exceptions: une baisse de 10% environ pour «La Suisse», tant la semaine que le dimanche, une hausse de 30% du Groupe romand, support publicitaire offert conjointement par le «Journal de Genève», la «Gazette de Lausanne» et la «Nouvelle Revue de Lausanne».

A Berne, baisse de la «pénétration» de la «Berner Zeitung» et hausse pour son concurrent «Der Bund».

Au Tessin, baisse pour le «Dovere» (radical), probablement victime de tiraillements à l'intérieur du parti dont il est le port-parole.

— La «Basler Zeitung» a créé une édition pour l'étranger afin que les Bâlois ne se sentent pas trop seuls en voyage ou en vacances. Par ordre de priorité, ce sont l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, et plus tard la France et l'Espagne qui seront plus largement desservies qu'aujourd'hui.